PROJET EGALE AO

E L L E S

MAGAZINE DE CAPITALISATION



TRANSFORMENT
LEURS TERRITOIRES

PARCOURS DE CHANGEMENT DES FEMMES RURALES

Des trajectoires individuelles aux dynamiques collectives

DANS LES ZONES : DIOUROUP - KOUSSANAR - GUÉDE

enda pronat

En partenariat avec Canada

LEADERSHIP CITOYENNETÉ AUTONOMIE AGROÉCOLOGIE

LE PROJET EN BREF

L'AGROÉCOLOGIE COMME LEVIER DU POUVOIR DES FEMMES

De 2022 à 2026, le projet « Égalité des genres par l'agroécologie menée par les femmes en Afrique de l'Ouest » accompagne des femmes rurales pour renforcer leur autonomie et leur place dans les décisions qui concernent leurs vies et leurs territoires.

Financé par Affaires mondiales Canada et coordonné par Inter Pares, il est mis en œuvre au Burkina Faso, en Guinée-Bissau, au Sénégal et au Togo. Au Sénégal, Enda Pronat intervient dans les zones de : Guédé, Diouroup et Koussanar.

16 GROUPEMENTS FÉMININS

5 à Guédé • 5 à Diouroup • 6 à Koussanar

DEUX LEVIERS, UNE MÊME AMBITON

Le pouvoir politique : prendre la parole, connaître et défendre ses droits, s'organiser, participer aux décisions et dialoguer avec les autorités.
Pouvoir économique : développer les savoir-faire agroécologiques et commerciales , accéder aux ressources productives, entreprendre et renforcer les revenus.

CE MAGAZINE DONNE LA PAROLE AUX FEMMES

Leurs récits racontent des transformations concretes : des connaissances acquises, des responsabilités assumées, des activités développées, une confiance individuelle et collective qui grandissent et un pouvoir d'influence renforcé.

PORTRAIT | SINTHIOU PANIATH |KOUSSANAR

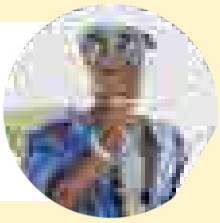
ALIMATOU BA

DE SANS-PAPIERS À AMBASSADRICE DE L'ÉTAT CIVIL



"Obtenir ses papiers, c'est accéder à ses droits et ouvrir la voie à d' autres femmes"

Mariée, mère de trois enfants et secrétaire du groupement Bamtaare Sinthiou Paniath, Alimatou avait perdu son extrait de naissance. Une formation sur le plaidoyer et les tournées de sensibilisation d'EGALE-AO déclenchent sa décision : régulariser sa propre situation pour mieux accompagner les autres.



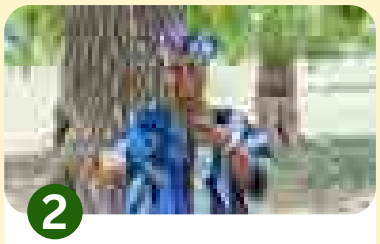
LE DÉCLIC DE L'ENGAGEMENT INDIVIDUEL AU COLLECTIF



1

RÉGULARISER

Avec l'appui de son mari et d'une relais communautaire (badienou gokh), elle effectue les démarches entre Koussanar et Tambacounda.



2

SE FORMALISER

Sa pièce d'identité facilite désormais la gestion du groupement et l'ouverture d'un compte bancaire.



3

SENSIBILISER

Elle encourage les jeunes femmes à obtenir leurs papiers et propose une avance remboursable des frais.

Des papiers pour exister, des droits pour agir.

EGALE-AO

SEYNABOU DIONE

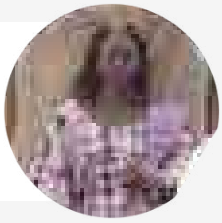
UNE JEUNE FEMME PREND SA PLACE DANS SON GROUPEMENT



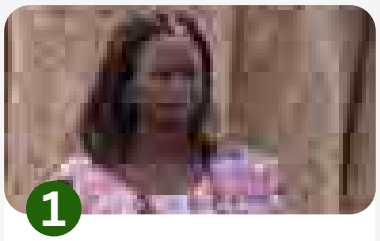
APPRENDRE - RESTITUER - PRENDRE SA PLACE

Un leadership construit par l' expérience et le service collectif

Encouragée par la présidente de son groupement, Seynabou participe aux formations, prend la parole en plénière et restitue les acquis aux membres absentes. Cet exercice régulier renforce sa confiance et fait progressivement d'elle une personne ressource au sein du GPF. Elle



SON LEADSHIP SE CONSTUIT EN TROIS TEMPS



1

PARTICIPER

Elle suit les formations, comprend les contenus et accepte de prendre la parole devant les autres membres.



2

TRANSMETTRE

Accompagnée par une aînée, elle renforce la circulation de l'information dans le groupe.



3

CONTRIBUER

Elle appuie désormais le secrétariat, les bilans et la planification des activités collectives.

La confiance grandit quand le savoir se partage.

EGALE-AO

MAME DEGUÈNE DIOUF

DU LEADERSHIP LOCAL À L'INFLUENCE COMMUNALE



ÉCOUTER • REPRÉSENTER • FAIRE AVANCER

Un engagement de proximité qui élargit le pouvoir d'agir des femmes

Badienou gokh et responsable dans plusieurs organisations, Mame Deguène transforme les formations sur le leadership et le plaidoyer en actions concrètes. Elle relie les besoins quotidiens des femmes aux décisions du village et de la commune, tout en faisant circuler l'information entre les différents cadres locaux.



UN LEADERSHIP ANCRÉ DANS L'ACTION



1

PORTER LA VOIX

Membre active du groupe des femmes leaders, elle défend une meilleure prise en compte des besoins des femmes dans les budgets et les réunions locales.



2

SERVIR LE COLLECTIF

Adjointe au secrétaire du poste de santé, elle participe aussi aux dynamiques coopératives et communautaires.



3

OBTENIR DES RÉSULTATS

Sur treize femmes initialement sans carte d'identité, onze avaient régularisé leur situation au moment du bilan.

UNE PRÉSENCE LOCALE QUI PRODUIT DES CHANGEMENTS CONCRETS. **EGALE-AO**

CLOTILDE FAYE

MIEUX PRODUIRE SANS DÉSÉQUILIBRER SA VIE

« Produire davantage compte. Pouvoir le faire sans déséquilibrer le reste de sa vie compte tout autant. »

LE PARCOURS DE CLOTILDE FAYE



UN CHANGEMENT TECHNIQUE ET INTIME

Grâce aux apprentissages techniques et à la formation en gestion, Clotilde travaille autrement. Elle maîtrise désormais trois méthodes de culture du riz, suit mieux les résultats de ses activités et dit avoir retrouvé davantage de paix dans son foyer.

1

MIEUX CULTIVER

Trois méthodes de culture du riz rendent le travail plus facile et plus rapide, pour une meilleure productivité et une sécurité alimentaire renforcée.

2

MIEUX GÉRER

Membre actif du comité, suit les activités et réalise les bilans. Les femmes identifient les charges et préparent plus clairement les campagnes.

3

MIEUX S'ORGANISER

Les formations sur le leadership l'aident à répartir ses responsabilités familiales et à préserver ses relations.

SON PARCOURS RELIE PERFORMANCE AGRICOLE, GESTION ET ÉQUILIBRE PERSONNEL. **EGALE-AO**

NDIABACK

QUAND L'ARACHIDE RENFORCE LA CAISSE DES FEMMES



PRODUIRE ENSEMBLE • ÉPARGNER • RÉINVESTIR

Une récolte collective transformée en force économique locale

En 2024, les femmes de Ndiaback récoltent l'arachide de leur champ collectif. Elles gardent une partie des semences, organisent la vente et réinvestissent la marge dans leur propre caisse. Ainsi, la valeur créée reste dans le village et devient un crédit revolving au service des membres.



LES CHIFFRES D'UNE DYNAMIQUE COLLECTIVE

2 713 000 F CFA

de gain net en deux campagnes

39

membres financées



1

UNE CAISSE QUI RESTE AUX FEMMES

Le groupement adopte un mécanisme local : les avances sont remboursées en nature, le stock est consolidé et la marge finance de nouvelles initiatives.



1

DÉCIDER ET PRÉPARER LA SUITE

Les femmes négocient une nouvelle parcelle. Leur prochain défi est le stockage, afin de préserver la qualité et de choisir le meilleur moment de vente.

À NDIABACK, L'ARACHIDE DEVIENT ÉPARGNE, CRÉDIT ET AUTONOMIE. **EGALE-AO**

THIEWAL

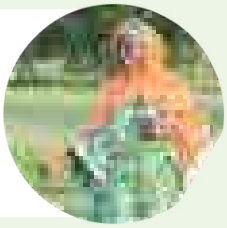
PLUSIEURS PETITES AVANCÉES CHANGENT LA VIE DU VILLAGE



CULTIVER - TRANSFORMER - S'ORGANISER

À Thiéwal, l'autonomie se construit par des solutions simples et reliées.

Dans cette partie de la commune de Ndoga Babacar, les femmes dépendaient souvent des marchés hebdomadaires pour leurs besoins essentiels.
Le périmètre maraicher, la saponification, la transformation, les semences, le fonds revolving et les foyers améliorés apportent aujourd'hui des réponses locales. Chaque progrès renforce le suivant et donne au groupement davantage de moyens pour décider.



UNE AUTONOMIE CONSTRUITE PAS À PAS

1 JARDINER

Produire des légumes sur place améliore l'accès aux aliments sains et crée une activité économique durable.

2 TRANSFORMER

La fabrication de savon et d'autres produits réduit les achats extérieurs et génère des revenus.

3 MULTIPLIER LES SEMENCES

Les femmes expérimentent notamment l'oignon Violet de Galmi et d'autres semences maraîchères.

4 SOUTENIR LES MEMBRES

Le fonds revolving soutient les activités économiques et sociales (solidarité, frais liés aux démarches d'état civil ...) des femmes.

5 TRANSMETTRE

Une femme formée restitue aux autres : les savoirs et les pratiques circulent dans le groupement.

À THIEWAL, LE CHANGEMENT NAÎT DE L'ACCUMULATION DE SOLUTIONS CONCRÈTES.

EGALE-AO

SEMENCES

DE L'APPRENTISSAGE À LA MULTIPLICATION



PRODUIRE - CONSERVER - PARTAGER

Les femmes deviennent gardiennes d'un patrimoine agricole vivant.

Après la foire de Djimini et plusieurs formations, des femmes du Fleuve et de Koussanar ne se contentent plus d'utiliser des semences distribuées. Elles expérimentent, récoltent, conservent et transmettent des variétés adaptées à leurs territoires.

DES EXPÉRIENCES QUI PRENNENT RACINE

À CHAQUE VILLAGE SON ESSAI

À Sinthiou Paniath, la salade, la tomate et le piment avancent. À Thiéwal,l'oignon Violet de Galmi ouvre une première expérience de production semencière.

RESTITUER POUR DÉMULTIPLIER

Les participantes partagent les apprentissages avec les autres membres. Une formation suivie par quelques femmes devient ainsi un savoir collectif.

PRÉPARER LA CAMPAGNE SUIVANTE

À Dané, Ndiaback et Guédé Village, la conservation des graines et des bulbes réduit peu à peu la dépendance aux distributions extérieures.





DE SIMPLES UTILISATRICES, ELLES DEVIENNENT PRODUCTRICES ET TRANSFORMATRICES EGALE-AO

GUÉDÉ VILLAGE

LE COUSCOUS RASSEMBLE ET FAIT VIVRE LE GPF



GPF DE GUÉDÉ VILLAGE

Le groupement villageois, déjà très expérimenté dans la production agroécologique, a renforcé ses activités grâce au projet EGAL-AO, notamment avec l'embouche et la transformation. La préparation du couscous est ainsi devenue bien plus qu'une activité génératrice de revenus. Chaque vendredi, les membres du Groupement de promotion féminine (GPF) se retrouvent pour produire, s'organiser et renforcer les liens qui les unissent.

Le GPF compte 46 membres, dont quatre hommes. Avant le projet EGALE-AO, les femmes s'étaient déjà lancées dans la transformation céréalière, mais l'activité avait fini par s'arrêter. Une première expérience menée avec des villages de Guédé Village et de Guédé Chantier avait été freinée par des difficultés d'organisation. L'unité de transformation installée à Guédé Chantier avait alors fermé.

Avec l'accompagnement du projet, les femmes ont décidé de relancer leur activité. Les formations en leadership, en entrepreneuriat et en techniques de vente les ont encouragées à miser de nouveau sur la transformation céréalière, en particulier sur la production de couscous. Pour démarrer, chaque membre a contribué à hauteur de 1 000 francs CFA. Aujourd'hui, le kilogramme est vendu à 500 francs CFA et les tâches de production sont réparties entre les membres.

La rencontre hebdomadaire est aussi un temps de cotisation et d'échange. Chacune verse 100 francs CFA, une somme qui sert pour l'instant à encourager la participation. Les femmes y discutent également des moyens de faire progresser leur groupement et d'assurer la continuité de l'activité.

Le manque de local reste toutefois une difficulté. La production se déroule dans la maison d'une membre, qui prête aussi un espace pour conserver le matériel. Les retards de certaines participantes compliquent parfois l'organisation, mais les plus disponibles commencent le travail et les autres les rejoignent ensuite.

Pour les membres du GPF, l'entente, la solidarité et la volonté d'avancer ensemble sont essentielles à la réussite. Elles souhaitent constituer des réserves de céréales, notamment au moment des récoltes, afin de ne pas interrompre la production. À terme, elles envisagent aussi de diversifier leur offre — gros couscous, araw, thiakry, brisures de mil ou de maïs — et de rechercher des clients au-delà du village.





Marietou Ba, Présidente du GPF

EGALE-AO

AÏSSATOU CAMARA

DE L'OMBRE À LA PRISE DE PAROLE



Au sein du GPF Rewbe Remobe Pale de Guédé Chantier, Aïssatou CAMARA a longtemps exercé un rôle discret. Animatrice du groupement, elle aidait bénévolement à prendre des notes, sans en être membre. Prendre la parole en public lui faisait peur ; elle redoutait le regard et le jugement des autres.

L'accompagnement du projet EGALE-AO a marqué un tournant. Les formations en leadership, en plaidoyer et en droits sociaux et économiques lui ont permis de gagner en assurance. Elle affirme désormais savoir s'exprimer devant un public, défendre ses droits et porter les besoins de son groupement.

Son engagement a été reconnu par les membres du GPF. Aïssatou en est devenue membre et occupe aujourd'hui le poste d'adjointe au secrétariat. Elle est également secrétaire générale du groupe de transformation céréalière et participe aux activités maraîchères. Elle a aussi été nommée contrôleur en agroécologie au sein de l'Association des semences paysannes.

Ses responsabilités se sont élargies au-delà du groupement. Elle participe à des bilans associatifs et à des échanges sur les pratiques agroécologiques aux niveaux communal et départemental. Une formation en entrepreneuriat et en leadership organisée par Buz Women l'a également mise en relation avec des jeunes femmes engagées dans le développement communautaire. Un groupe WhatsApp réunissant des participantes de cinq départements leur permet notamment de faire connaître leurs produits.

Aïssatou a, elle aussi, lancé des initiatives collectives. Il y a cinq mois, elle a créé Debbo Gallé, un groupe de 30 femmes qui cotisent chaque lundi. Une partie de leur épargne a servi à acheter du détergent en poudre, partagé entre les membres, puis remboursé à partir des ventes. La caisse du groupe atteint aujourd'hui 96 000 francs CFA, alimentée par les cotisations, les bénéfices des savons et ceux du détergent.

Elle a également recensé 72 membres au sein de Fedde Youmirabé, un groupe qui vise à soutenir les événements organisés par les mères. Cette capacité à rassembler s'est construite progressivement, à mesure que ses relations avec les femmes, les responsables du village et les élus locaux se sont renforcées.

OUSMANE GAYE

L'HOMME QUI A CHOISI DE MARCHER AUX CÔTÉS DES FEMMES

Avant d'être reconnu comme « homme champion », Ousmane GAYE était déjà un visage familier du périmètre de Guédé Chantier. Il en assurait le pompage, aidait les femmes dans leurs activités et portait leurs préoccupations au conseil municipal. Ancien conseiller pendant deux mandats, il a aussi présidé la commission de l'environnement. Son engagement auprès du GPF s'est donc construit bien avant l'arrivée du projet EGALE-AO.



EGALE-AO

L'accompagnement du projet a renforcé cette conviction et lui a donné de nouveaux outils. Les formations en leadership et en masculinité positive l'ont aidé à mieux soutenir les femmes dans leurs démarches : prendre la parole, défendre leurs droits, accéder à la terre et valoriser

leurs productions. Il les décrit comme des femmes courageuses, dont les efforts méritent d'être reconnus et soutenus.

Cette proximité n'a pourtant pas été immédiatement acceptée. Certaines membres du groupement ne comprenaient pas son rôle bénévole. À l'extérieur, des hommes le critiquaient aussi, soupçonnant un intérêt personnel. Ousmane a dû faire preuve de patience pour convaincre que son engagement visait d'abord la réussite du GPF.
Peu à peu, les résultats du périmètre ont changé les regards. Des époux qui voyaient autrefois le travail au champ comme une perte de temps soutiennent désormais leurs femmes, après avoir constaté leur contribution aux dépenses familiales. Les légumes agroécologiques sont parfois présentés aux responsables locaux lors de dégustations. Les époux et les notables participent maintenant aux rencontres du groupement.
Pour Ousmane, le développement du village ne peut se faire sans les femmes. Il invite les hommes à les soutenir dans l'accès à la terre, la production, la transformation et la commercialisation. Lui-même entend poursuivre son engagement jusqu'à ce que d'autres prennent le relais.



HISTOIRE DE CHANGEMENT

SALAMATA DIALLO

DES BEIGNETS À L'AUTONOMIE



Relais nutritionnelle, agente de santé communautaire, productrice au périmètre et responsable au sein du GPF : Salamata DIALLO a appris à faire tenir plusieurs engagements dans une même vie. À cette liste s'ajoute aujourd'hui une activité commerciale qu'elle a développée pas à pas.
Son parcours dans la nutrition a commencé par un geste volontaire. Lorsqu'elle accompagnait son enfant au pesage, elle aidait les relais jusqu'à la fin de leurs activités. Elle n'attendait rien en retour. Plus tard, lorsqu'un projet a recruté de nouvelles relais, les femmes ont pensé à elle. Mais sortir pour ses activités restait compliqué : les tâches ménagères et le manque de soutien réduisaient sa disponibilité.
Les formations en leadership et en entrepreneuriat proposées dans le cadre d'EGALE-AO l'ont encouragée à se lancer dans le commerce. Elle a commencé par vendre des petits-déjeuners et des beignets, puis a ajouté les jus locaux et les commandes pour des événements religieux ou sociaux. Son activité a grandi : elle possède maintenant son réfrigérateur et son compteur électrique, et achète ses ingrédients en gros.

EGALE-AO

Cette progression lui permet d'augmenter ses revenus et de prendre en charge une partie des besoins de ses enfants, sans attendre systématiquement l'appui de son époux. Elle reconnaît aussi le rôle de sa famille et de son mari, qu'elle a su associer à son projet. Dans une famille élargie, trouver un espace pour travailler et installer du matériel n'a pas été simple. Certaines critiques ont également accompagné ses choix.

Salamata a répondu à ces obstacles par la patience et la négociation. Elle résume l'un de ses apprentissages ainsi : faire de son époux son premier allié. Pour pérenniser son activité, elle veut rester à l'écoute de sa clientèle, maintenir une production régulière et l'agrandir en fonction de la demande. Aux femmes qui souhaitent entreprendre, elle conseille de se former, de s'entourer et de garder le cap.

PORTRAIT | VALLÉE DU FLEUVE

FATIMATA FAYE

APPRENDRE À PORTER LA VOIX DES FEMMES



Aujourd'hui, Fatimata FAYE intervient auprès des autorités locales pour défendre les droits des femmes. Conseillère municipale et trésorière de son GPF à Lérabé, elle participe aussi aux commissions féminine et de l'élevage. Pourtant, avant l'accompagnement d'EGALE-AO, le mot « plaidoyer » lui-même lui était peu familier.

Les femmes avaient alors peu de relations avec les responsables communaux. Elles ne savaient pas toujours comment les approcher ni comment faire entendre leurs besoins. Fatimata, elle aussi, hésitait à prendre la parole lors des réunions du conseil. Les formations reçues ont changé sa manière d'aborder ces espaces : elle connaît mieux ses responsabilités, sait préparer un message et peut s'adresser aux autorités.

Cette nouvelle assurance se traduit par des démarches concrètes. Fatimata contribue à la déclaration d'enfants à la mairie afin qu'ils disposent de documents d'état civil. D'autres femmes du village se sont mises à effectuer ces démarches. Lors des célébrations consacrées aux droits des femmes, les groupes de femmes rencontrent également les autorités pour leur présenter leurs demandes.

Le changement est aussi collectif. Les femmes accompagnées par Enda Pronat se concertent davantage et portent ensemble leurs revendications. Fatimata utilise par ailleurs les outils de gestion financière factures, reçus et journal de caisse dans son rôle de trésorière.
Tout n'est pas réglé pour autant. Certains parents pensent que les conseillers doivent payer les timbres nécessaires aux démarches administratives, ce qui peut représenter une charge pour elle. Mais cette difficulté renforce sa conviction qu'une responsabilité doit être accompagnée des compétences et des moyens nécessaires.

Pour transmettre ce qu'elle a appris, Fatimata profite des rencontres pour reprendre certains thèmes de formation avec d'autres femmes. Son parcours lui a appris qu'une femme peut représenter les autres, faire entendre leurs droits et prendre sa place dans les décisions locales.

`

REGARDS DE L'ÉQUIPE PROJET

Pauline Marie Hélène NDIAYE

accompagner les femmes et apprendre à leurs côtés

Chez Pauline NDIAYE, l'accompagnement commence par l'écoute et se construit dans l'échange. Au fil du projet EGALE-AO, elle a vu les femmes s'approprier les orientations proposées, les adapter à leur réalité et faire grandir leurs initiatives. Elle aussi apprend à leurs côtés : de leur expérience, de leur détermination et de la manière dont elles prennent peu à peu confiance en leurs capacités.

Coordonner suppose des responsabilités, mais Pauline les exerce avec humilité et bienveillance. Elle sait que les femmes ont déjà de nombreuses ressources. Pour les aider à les faire valoir, il faut aussi renforcer leur confiance, leur accès aux équipements et aux moyens financiers, ainsi que leur organisation. L'action collective nourrit la solidarité et la cohésion ; les activités économiques individuelles peuvent, elles aussi, contribuer à l'autonomie lorsque la dynamique du groupe est solide.



Cette expérience de terrain a également transformé sa pratique. Les formations reçues et animées ont approfondi ses compétences en formation des adultes, en entrepreneuriat et en éducation financière. Au contact des prestataires, elle a découvert des techniques de fabrication de foyers améliorés, de savon et de micro-jardinage — autant de savoir-faire qu'elle peut à son tour transmettre.

Dans son récit, le travail d'équipe occupe une place particulière. Les liens entre collègues se sont renforcés jusqu'à devenir un véritable soutien, dans les moments heureux comme dans les épreuves. Cette solidarité se prolonge entre les femmes des trois zones et entre homologues. « Au-delà des indicateurs et des activités qui nous engagent, il y a aussi de l'humanisme », résume-t-elle.

Pour la suite, Pauline souhaite maintenir un accompagnement rapproché des GPF, poursuivre la collaboration avec les autorités locales et les services techniques, et prolonger les formations par un suivi sur le terrain. Elle tient aussi à préserver le travail avec les hommes champions, l'implication des équipes de zone et les échanges entre femmes. Des acquis à faire vivre, pour que les initiatives continuent de grandir au plus près des communautés.

À GUÉDÉ

Debiya Ifra Sow accompagne les femmes vers l'autonomie

Point focal du projet EGALE-AO dans la zone Nord et responsable genre à Enda Pronat, elle a fait de l'écoute et de la participation des femmes les ressorts de son engagement. L'entrepreneuriat prolonge aujourd'hui ce parcours.



En février 2021, Debiya Ifra Sow rejoint Enda Pronat comme stagiaire. Récemment sortie de l'université, elle prépare son mémoire de fin d'études de master après une première expérience à la SAED de Saint-Louis. Quelques mois plus tard, en août, elle obtient un contrat pour contribuer à la clôture d'un projet consacré au genre, conduit avec l'ONG belge Le Monde selon les femmes. Lorsque le projet EGALE-AO démarre en 2022, elle poursuit son apprentissage sur le terrain, aux côtés de ses collègues.

Prendre la parole devant un groupe ne lui est alors pas facile. Les échanges avec les communautés, l'appui de l'équipe, les formations et la pratique l'aident peu à peu à gagner en assurance et à animer des activités. Cette progression marque le début d'un parcours professionnel construit au contact des femmes et des réalités locales.

Aujourd'hui responsable genre de la zone Nord et point focal d'EGALE-AO à Guédé, Debiya coordonne les activités avec les femmes et les acteurs locaux. Cette fonction lui a appris que mobiliser ne consiste pas seulement à organiser des réunions ou des séances de sensibilisation. Il faut écouter, dialoguer et créer des espaces où les femmes peuvent faire entendre leurs préoccupations, partager leurs expériences et contribuer aux décisions de leur communauté.



Sur le terrain, elle constate que les femmes disposent de connaissances, d'expériences et d'initiatives importantes. Pourtant, leur accès aux espaces de décision reste limité, et leur contribution à la vie économique, agricole et à la gestion des ressources naturelles n'est pas toujours reconnue. L'accompagnement vise donc aussi à renforcer leur confiance, leur participation et leur capacité à défendre leurs droits, notamment autour de l'accès et du contrôle des ressources productives.

EGALE-AO

Les formations sur les droits socioéconomiques, le plaidoyer, la communication et le leadership ont donné aux participantes des repères pour prendre la parole et porter leurs préoccupations dans les espaces communautaires. Pour Debiya, le changement se construit aussi dans ces moments de dialogue, lorsque les femmes confrontent leurs expériences, proposent des solutions et prennent conscience de leur place. « Le changement ne se produit pas uniquement à travers les formations ou les discours. Il commence aussi lorsque les femmes prennent conscience de leur valeur, osent s'exprimer et comprennent qu'elles ont une place légitime dans les espaces de décision. »

Cette expérience a également renforcé ses compétences en mobilisation communautaire, en facilitation, en coordination et en suivi des activités. Elle privilégie désormais une approche participative, attentive aux réalités socioculturelles et à la parole des femmes, qu'elle considère comme des actrices du changement.

REGARDS DE L'ÉQUIPE PROJET

À DIOUROUP

Marie Bane et les leçons de l'accompagnement des femmes

Géographe de formation, Marie Bane connaissait peu les questions de genre avant EGALE-AO. Au contact des groupements de promotion féminine, elle a développé de nouvelles compétences et affiné sa manière de travailler. Son principal apprentissage tient à une posture : donner aux femmes les moyens de construire leurs propres réponses.



Point focal du projet EGALE-AO, « J'ai appris à ne pas faire à la place des femmes. » Cette conviction résume le chemin parcouru par Marie Bane. Avec l'appui de la spécialiste genre du projet, elle s'est formée à l'animation, à la communication et à l'accompagnement organisationnel. Préparer les restitutions auprès des groupements l'a conduite à reprendre chaque contenu, à le rendre accessible et à adapter sa transmission aux réalités du terrain.

Partir des besoins de chaque groupement

Le diagnostic institutionnel pour le renforcement organisationnel, le DIRO, et les outils de gestion administrative et financière lui ont appris à mieux cerner les forces et les difficultés des organisations. Elle s'appuie désormais sur ce diagnostic pour ajuster son accompagnement : fonctionnement des instances, planification, tenue des registres ou préparation d'un plaidoyer auprès des autorités.

Ses apprentissages se sont également étendus à l'agroécologie et à la sécurité semencière. Son expérience en animation de l'outil ESSPA (évaluation participative de la sécurité semencière), acquise durant le projet a été mise à contribution dans d'autres zones à Diouroup et par la DyTAEL de Fatick.

Sa participation à des visites d'échanges au Togo, au Burkina Faso et en Guinée Bissau a enrichi son parcours.

EGALE-AO

Faire une place aux femmes dans le dialogue

La prise de parole des femmes reste le changement qui l'a le plus marquée. D'abord réticentes à s'exprimer, certaines défendent aujourd'hui leurs intérêts devant les autorités. L'enquête de fin de projet citée dans son témoignage va dans ce sens : tous les groupements interrogés lors des discussions collectives déclarent que les femmes prennent davantage la parole et sont davantage écoutées en réunion.

Marie souligne le rôle des hommes champions et de la sensibilisation sur la masculinité positive dans cette évolution. Associer les conjoints, les chefs de village, les responsables religieux et les élus a facilité le dialogue autour des droits des femmes. Mais cet accompagnement exige aussi de respecter leur disponibilité, d'anticiper les réunions et de tenir compte d'une charge de travail quotidienne encore lourde.

Consolider les acquis et préparer la relève

Pour la suite, elle souhaite conserver le suivi de proximité, les échanges entre groupements et les restitutions animées par les femmes elles-mêmes. Elle plaide aussi pour un accompagnement individuel des initiatives économiques, davantage d'investissements dans l'eau et un soutien à la commercialisation et au stockage. L'implication des jeunes femmes constitue, à ses yeux, une autre condition pour prolonger les acquis du projet.

REGARDS DE L'ÉQUIPE PROJET

À KOUSSANAR

Faba Hamet Sow apprend au contact des communautés

Point focal du projet EGALE-AO à Koussanar

Accompagner les femmes rurales a aussi transformé la manière de travailler de Faba Hamet Sow. Écoute, animation et dialogue avec les autorités occupent désormais une place centrale dans sa pratique. Une expérience qui l'a également aidée à mieux concilier ses responsabilités professionnelles et familiales.

Pour recueillir la parole des femmes, il faut d'abord savoir créer les conditions de l'échange. C'est l'un des enseignements que Faba Hamet Sow retient d'EGALE-AO. Au fil des activités, elle a appris à aborder les sujets avec les communautés en respectant leurs cultures, tout en accompagnant les femmes dans l'expression de leurs besoins et la défense de leurs intérêts.



Les formations au leadership et à la prise de parole en public ont renforcé son aisance. Les techniques d'animation apprises auprès de Mariamé Ouattara et de Pauline Ndiaye lui servent dans les séances avec les groupements, mais aussi dans les autres rencontres auxquelles elle participe. À ces acquis s'ajoute l'accompagnement des femmes dans l'utilisation des outils de gestion administrative et financière.

EGALE-AO

Reconnaître les initiatives et lever les obstacles

Sur le terrain, Faba découvre des femmes porteuses d'idées, dont les initiatives peinent parfois à se développer faute d'accompagnement ou de soutien. Son témoignage met en lumière le poids des normes patriarcales, qui limitent leur possibilité de décider et d'exercer des responsabilités au sein du ménage et de la communauté.

Elle observe des évolutions à la faveur des sensibilisations et des formations sur la masculinité positive destinées aux hommes champions. Selon elle, les hommes comprennent mieux la place des femmes, tandis que celles-ci participent davantage aux décisions familiales et aux rencontres communautaires. Le dialogue avec les autorités administratives et territoriales lui a également permis de mieux soutenir leurs démarches de plaidoyer.

Un apprentissage qui touche aussi sa propre vie

Une difficulté personnelle a particulièrement marqué son parcours. À un moment du projet, les tâches ménagères et les obligations professionnelles s'accumulent. Le travail prend du retard et Faba craint de perdre son emploi. L'équipe échange alors avec elle et lui propose des pistes pour faire face à cette situation.

Ce soutien lui permet, raconte-t-elle, de mieux concilier les deux sphères et de poursuivre son travail plus sereinement. Son expérience fait ainsi écho aux contraintes rencontrées par les femmes qu'elle accompagne : la disponibilité et la charge domestique influencent directement la participation aux activités et l'exercice des responsabilités.

De cette expérience, Faba souhaite transmettre le renforcement des capacités et préserver la cohésion sociale construite pendant le projet. Pour elle, ces liens et ces compétences constituent des appuis à conserver dans les prochaines interventions auprès des communautés.



LES RÉSULTATS EN PERSPECTIVE

Des avancées mesurables, des défis à poursuivre

Au-delà des activités, EGALE-AO a contribué à renforcer la capacité des femmes à agir, à décider et à développer leurs initiatives. Les données de suivi et d'évaluation témoignent de cette évolution.

89,7 %
Des femmes interrogées en 2026 estiment que leur capacité d'agir a progressé depuis 2022.

90,8 %
Signalent une amélioration de la diversité de leur alimentation.

235
Foyers améliorés réalisés, dont 204 à Koussanar.

43,7 %
Déclarent avoir lancé de nouvelles activités économiques.

CE QUI CHANGE

Des groupements mieux structurés, une prise de parole plus affirmée, une participation accrue aux décisions et une diversification des activités économiques.

CE QUI RESTE À CONSTRUIRE

Renforcer l'accès et la sécurisation des resources productives (terre - eau ...), consolider les revenus, mieux partager les tâches domestiques et renforcer la présence des femmes dans les instances de gouvernance.

© Enda Pronat 2026